

Université de Montréal

Qualité de la relation mère-enfant en contexte de violence conjugale : Analyse des écarts  
de points de vue entre la mère et l'enfant

Par  
Louise-Anne Deshaies

Département de psychologie  
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade  
Maître ès sciences (M.Sc.)  
en Psychologie

Novembre 2012

© Louise-Anne Deshaies, 2012

### *Résumé*

La relation mère-enfant est une variable déterminante de l'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale. Toutefois, les rares études qui analysent simultanément le point de vue de la mère et celui de l'enfant au sujet de la qualité de leur relation révèlent peu de liens entre eux. La présente étude vise à identifier les variables associées à l'écart dans l'évaluation que la mère et l'enfant victimes de violence conjugale font de la qualité de leur relation. Au total, 117 mères victimes de violence conjugale et leur enfant âgé entre 8 et 12 ans ont participé à l'étude. Conformément aux hypothèses, plusieurs variables déjà liées à la qualité de la relation mère-enfant en contexte de violence conjugale sont associées aux différences de points de vue. C'est le cas pour les troubles extériorisés de l'enfant, son degré de parentification, la détresse de la mère et les troubles intériorisés de l'enfant. En revanche, l'intensité de la violence conjugale, la présence d'abus physique et le sexe de l'enfant ne prédisent pas de manière significative les écarts de point de vue entre la mère et l'enfant. La discussion montre l'intérêt de prendre en compte non seulement le point de vue de la mère et celui de l'enfant à propos de leur relation mais également leurs écarts de point de vue et les facteurs qui y contribuent.

Mots-clés : Violence conjugale, relation mère-enfant, point de vue de la mère, point de vue de l'enfant, écart de points de vue.

*Abstract*

The mother-child relationship is a determinant factor that predicts the adaptation of children exposed to domestic violence. The few studies who consider both mother and child perceptions of the mother-child relationship quality find little similarity between them. The current study identifies the variables associated to different perceptions between mothers and children exposed to domestic violence while evaluating the mother-child relationship. The research was conducted with 117 abused women and their children aged 8 to 12. In accordance to the hypothesis, many variables that are already linked to the mother-child relationship's quality in a context of domestic violence are associated to differences in points of views. It's the case for the externalized problems of the child, his parentification degree, the mother's distress and the internalized problems of the child. On the other hand, the domestic violence's intensity, the physical abuse and the child's sex do not significantly predict the difference in points of views between the mother and the child. The discussion underlines the importance of evaluating the mother's and the child's perceptions as well as the differences between them and the contributing factors.

Keywords: Domestic violence, mother-child relationship, mother's point of view, child's point of view, difference in point of views.

*Table des matières*

Contexte théorique .....	1
Problématique .....	2
Relation mère-enfant .....	3
Écart entre le point de vue de la mère et celui de l'enfant .....	6
Écart entre le point de vue de la mère et celui de l'enfant en contexte de violence conjugale.....	8
Objectif de la recherche .....	12
Méthodologie .....	13
Participants .....	14
Instruments de mesure.....	14
Degré d'exposition à la violence conjugale .....	14
Abus physique.....	15
Détresse psychologique de la mère .....	16
Détresse de l'enfant.....	16
Parentification de l'enfant .....	17
Faible qualité de la relation mère-enfant.....	18
Déroulement.....	19
Résultats .....	20
Stratégies d'analyse.....	21
Analyses préliminaires .....	21
Analyse de régression .....	24
Interprétation .....	27
Prédicteurs des écarts de points de vue .....	28
Non-prédicteurs des écarts de points de vue .....	31
Portée et limites de l'étude .....	33
Références.....	36

*Liste des tableaux*

Tableau 1- Matrice d'intercorrélations entre les variables à l'étude (N=117) .....	23
Tableau 2- Résultats de l'analyse de régression hiérarchique sur la variable dépendante écart de points de vue entre la mère et l'enfant sur la qualité de la relation ...	25

*Remerciements*

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers ma directrice de recherche, Andrée Fortin Ph.D., professeure au Département de psychologie de l'Université de Montréal. Sa grande expertise dans le domaine de la violence conjugale, ses conseils, sa disponibilité et son écoute m'ont grandement aidé tout au long de ce travail. Je remercie également Lise Lachance Ph. D., professeure titulaire au Département d'éducation et de pédagogie de l'Université du Québec à Montréal, pour son assistance lors de la réalisation des analyses statistiques. Finalement, des remerciements pour Jean-Christophe, Maman et Papa pour leur soutien et leur patience envers mon parcours universitaire.

Ce mémoire a été rédigé avec l'aide des bourses du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (Cri-Viff) et du Comité sur le statut permanent de la femme de l'Université de Montréal.

*Contexte théorique*

## Problématique

L'exposition à la violence conjugale est une forme de mauvais traitement psychologique envers l'enfant répandue dont les conséquences néfastes sont maintenant bien connues. Aux États-Unis, on estime que, chaque année, 15,5 millions d'enfants sont victimes de violence conjugale (McDonald, Jouriles, Ramisetty-Milker, Caetano, & Green, 2006). Au Canada, le nombre d'enfants exposés à la violence conjugale varierait entre 500 000 et 800 000 (Jaffe & Poisson, 2000). Depuis 2006, la *Loi sur la Protection de la jeunesse* du Québec (Gouvernement du Québec, 2010) reconnaît cette forme de mauvais traitement comme motif de signalement. La récente étude canadienne sur l'incidence des signalements des cas de violence et de négligence envers les enfants (Trocmé & al., 2010) révèle que l'exposition à la violence conjugale est la deuxième forme de mauvais traitement la plus répandue au Canada, constituant 34% des signalements retenus.

Vivre au quotidien dans un contexte de violence conjugale n'est pas sans impact sur les enfants. Plusieurs méta-analyses montrent que la violence conjugale contribue significativement à accroître les troubles d'adaptation chez l'enfant (Evans, Davies, & DiLillo, 2008; Kitzmann, Gaylord, Holt & Kenny, 2003; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith, & Jaffe, 2003). Parmi toutes les conséquences engendrées chez l'enfant par la violence conjugale, les plus souvent étudiées sont les troubles extériorisés comme les problèmes de conduite et l'agressivité, les troubles intériorisés telles l'anxiété ou la dépression et l'état de stress post-traumatique.



### *Relation mère-enfant*

La relation mère-enfant est essentielle au développement de l'enfant. Cette relation peut se définir selon deux systèmes psychologiques complémentaires : un système de soins prodigués par la mère envers l'enfant et un système d'attachement chez l'enfant envers la mère (Levendosky, Bogat & Huth-Bocks, 2011). Lorsque ces deux systèmes travaillent de concert, ils assurent la survie de l'enfant et l'identité de reproduction de la mère.

La relation mère-enfant constitue un facteur de protection de premier plan pour l'adaptation de l'enfant. En contexte de violence conjugale, la relation mère-enfant est une des variables les plus souvent retenues pour expliquer pourquoi les enfants ne sont pas tous affectés de la même manière et ni avec la même intensité par la violence à laquelle ils sont exposés (Buchbinder, 2004 ; Jouriles, McDonald, Slep, Heyman & Garrido, 2008). Ainsi, les mères victimes de violence conjugale auraient moins de conduites soutenantes (Radford & Hester, 2001), seraient moins sensibles (Holden & Ritchie, 1991) et moins chaleureuses envers l'enfant (Levendosky & Graham-Bermann, 2001). Elles seraient également plus enclines à adopter des comportements parentaux plus coercitifs et agressifs (Burman, John, & Margolin, 1987; Holden, Stein, Ritchie, Harris, & Jouriles, 1998). De leur côté, les enfants pourraient évaluer négativement leur relation avec leur mère vue comme incapable de les protéger (Humphreys, Mullender, Thiara, & Skamballis, 2006). Lapierre (2008) souligne que la plupart des enfants exposés à la violence conjugale participant à son étude rapportaient plus d'impatience, d'irritabilité et moins de disponibilité de la part de leur mère. L'impact négatif de la violence sur la qualité de la relation mère-enfant n'est pas

toujours observé (de la Sablonnière & Fortin, 2010), mais les auteurs s'entendent pour souligner l'importance de soutenir cette relation pour contrer les effets néfastes de la violence sur l'adaptation de l'enfant (Humphreys et al. 2006).

Plusieurs variables sont associées à une faible qualité de la relation mère-enfant en contexte de violence conjugale, soit l'intensité de la violence, la détresse de la mère et de l'enfant, l'abus physique envers l'enfant, la parentification de l'enfant et le sexe de celui-ci.

*Intensité de la violence.* Ainsi, Bourassa (2003) observe que plus l'intensité et la fréquence de la violence augmentent, plus la relation mère-enfant est de faible qualité. Cependant, de tels résultats ne sont pas toujours retrouvés dans les études (Levendosky, Lynch & Graham-Bermann, 2000).

*Détresse de la mère.* Une proportion importante de femmes victimes de violence conjugale présentent des symptômes de dépression (Campbell, Kub, Belknap & Templin, 1997), un état de stress post-traumatique (Herman, 1995) et une faible estime de soi (Clements, Sabourin & Spiby, 2004). Ces victimes de violence conjugale rapportent une relation à l'enfant plus négative ainsi que davantage de difficultés comportementales et psychologiques chez ce dernier (Levendosky, Leahy, Bogat, Davidson & Von Eye, 2006). De même, les enfants exposés à la violence conjugale rapportent moins de conduites maternelles de chaleur et de soutien et davantage de conduites maternelles de contrôle quand leur mère présente des problèmes de santé mentale (de la Sablonnière et Fortin, 2010).

*Détresse de l'enfant.* L'hypothèse de la dysfonction familiale proposée par Jaffe, Wolfe et Wilson (1990) postule que la violence conjugale engendre des troubles

d'adaptation chez l'enfant. Les réactions comportementales et émotionnelles ainsi provoquées créent un stress additionnel sur la relation conjugale et la relation mère-enfant, aggravant une situation déjà explosive. Aux vues des difficultés de l'enfant, la mère pourrait être conduite à percevoir négativement l'enfant et à vivre un sentiment d'incompétence dans l'exercice de son rôle parental (Fortin, Côté, Rousseau & Dubé, 2007).

*Abus physique.* Selon le relevé de documentation de Appel et Holden (1998) sur la co-occurrence de la violence conjugale et de l'abus physique, environ 40% des enfants exposés à la violence conjugale sont victimes d'abus physiques. L'abus peut être le fait de l'un ou l'autre des parents, mais il provient des mères dans une proportion importante des situations, soit entre 6% et 29% (O'Keefe 1995; Hotaling, Straus & Lincoln, 1989). Sternberg et al. (1994) observent que la majorité des enfants à la fois abusés physiquement et victimes de violence conjugale ont une perception plus négative du parent abuseur. Une étude de Sousa et al. (2011) conclut que les enfants exposés à la violence conjugale et à l'abus physique sont moins attachés à leurs parents, comparativement aux enfants victimes de violence conjugale ou victimes d'abus physique uniquement. Les mères abusives sont également évaluées comme étant plus hostiles et intrusives (Lyons-Ruth, Connell & Zoll, 1989).

*Parentification de l'enfant.* La parentification renvoie à une inversion de rôles entre le parent et l'enfant, ce dernier devenant responsable des tâches domestiques, protecteur du parent, confident ou gardien de la paix (Jurkovic, 1997; Kerig, 2005). En contexte de violence conjugale, la parentification est associée à un manque de

supervision maternelle et à une attitude négative de l'enfant face à sa mère (Fortin & Lachance, 2011).

*Sexe de l'enfant.* La qualité de la relation mère-enfant peut aussi différer selon le sexe de l'enfant. Fortin, Cyr et Lachance (2000) rapportent que les mères victimes de violence conjugale expriment une plus grande sensibilité envers leur garçon qu'envers leur fille. Dans la même étude, les auteurs observent que les garçons évaluent les mères de manière plus négative que ne le font les filles.

#### *Écart entre le point de vue de la mère et celui de l'enfant*

Jusqu'ici, la majorité des études portant sur la qualité de la relation mère-enfant en contexte de violence conjugale ont analysé le point de vue de la mère et celui de l'enfant de façon indépendante. Les rares études qui ont porté simultanément sur les deux points de vue révèlent peu de lien entre eux, alors qu'un lien étroit est observé entre les différentes évaluations faites par la mère ou l'enfant (Fortin & al., 2000; Sternberg, Lamb & Dawud-Noursi, 1998). Pour certains auteurs, les différences de points de vue entre la mère et l'enfant confirment la pertinence de multiplier les sources d'information (Sternberg, Lamb, Guterman & Abbott, 2006). Pour d'autres, elles suggèrent la présence potentielle d'erreurs méthodologiques attribuables à l'utilisation de différents questionnaires pour mesurer une même variable chez différents informateurs ou encore dues au fait que l'accès à la variable mesurée n'est pas le même selon les informateurs (Achenbach, 2006). Certains auteurs croient plutôt que ces écarts de point de vue témoignent de réalités phénoménologiques différentes, telle l'inévitable subjectivité de chaque informateur (McElhaney, Porter, Thompson & Allen, 2008).

Au-delà de l'intérêt que représentent ces différentes conceptualisations, les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant pourraient être un indicateur de relations familiales désorganisées. De tels écarts ne seraient pas réservés aux populations cliniques ou vivant des difficultés familiales (Carlson et al. 1991; Hampson, Beavers & Hulgus, 1989), mais les auteurs croient que ces écarts seraient davantage indicateurs de stress et de dysfonctions au sein de ces familles (Moos & Moos, 1986; Olson, McCubbin, Barnes, Larsen, Muxen & Wilson, 1983). Une étude longitudinale menée par Reynolds, MacPherson, Matusiewicz, Schreiber et Lejuez (2001) à propos des écarts de points de vue entre la mère et l'enfant sur la supervision parentale comme prédicteurs des comportements à risque de l'enfant appuie une telle interprétation. Des résultats semblables ont également été trouvés dans d'autres contextes d'étude (De Los Reyes, Goodman, Kliwer, & Reid-Quinones, 2010; Gaylord, Kitzmann & Coleman, 2003; Pelton & Forehand, 2001). La violence conjugale étant associée à un milieu familial particulièrement nocif et stressant (Fortin, 2009), les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant pourraient ainsi être une source d'information unique et ignorée jusqu'ici pouvant à long terme contribuer à expliquer la symptomatologie de l'enfant exposé à cette violence.

À ce jour, les recherches portant sur les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant n'ont pas étudié les familles vivant en contexte de violence conjugale. Menées généralement à l'aide de devis transversaux, les recherches ont porté sur l'évaluation des répondants à propos de la symptomatologie de l'enfant (Burk & Laursen, 2010; De Los Reyes et al., 2010; Reynolds et al., 2011; Treutler & Epkins,

2003), du fonctionnement familial (Carlson, Cooper & Spradling, 1991; Feldman, Wentzel & Gehring, 1989; Noller & Callan, 1986; Ohannessian, Lerner, Lerner & von Eye, 1995; Ohannessian, Lerner, Lerner & von Eye, 2000) ou de la supervision parentale (De Los Reyes, Goodman, Kliewer, & Reid-Quinones, 2008). Ces études montrent que les mères et les enfants sont souvent en désaccord sur ces sujets. De manière générale, les enfants feraient un rapport plus négatif que celui de leur mère, que ce soit à propos de leurs propres symptômes, du fonctionnement familial ou de la supervision parentale. Toutefois, ces résultats ne sont pas toujours retrouvés, les mères rapportant parfois un rapport plus négatif que celui de leur enfant (Carlson et al., 1991). Toutes ces recherches ont été faites auprès d'enfants ayant atteint l'adolescence: aucun auteur ne s'est intéressé aux différentes évaluations faites entre des mères et des enfants plus jeunes. Or, une différence de points de vue concernant le fonctionnement de la famille ou celui de ses membres pourrait être normale à l'adolescence (Belsky, Lerner, & Spanier, 1984). Les tâches développementales, telles la formation identitaire, l'individuation et la prise de distance du nid familial, auxquelles l'adolescent est confronté pourraient justifier un accroissement des écarts de points de vue entre celui-ci et sa mère (Carlson et al., 1991; Welsh, Galliher, & Powers, 1998). Il pourrait en être tout autre pour des enfants plus jeunes.

*Écart entre le point de vue de la mère et celui de l'enfant en contexte de violence conjugale*

Les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant sur la qualité de leur relation n'ont pas été étudiés dans les familles confrontées à la violence conjugale. Toutefois, il est possible que les variables déjà liées à la qualité de la relation mère-

enfant en contexte de violence conjugale soient celles qui prédisent les différences de points de vue. Comme le notent Tein, Roosa et Michaels (1994), il est en effet peu probable que les variables associées à la qualité de la relation entre une mère et son enfant affectent l'un et l'autre selon la même intensité et dans la même direction. Ainsi, la fréquence et la sévérité de la violence, la détresse de la mère et celle de l'enfant, la présence d'abus physique envers l'enfant, la parentification de l'enfant ainsi que le sexe de ce dernier pourraient prédire les écarts de point de vue entre la mère et l'enfant victimes de violence conjugale.

Une étude de Levendosky et ses collaborateurs (2003) appuie l'hypothèse d'un lien entre la fréquence et la sévérité de la violence conjugale et l'écart de points de vue entre la mère et l'enfant sur la qualité de leur relation. Ces auteurs ne comparent pas le point de vue de la mère à celui de l'enfant, mais ils observent que plus les mères subissent des violences sévères, plus elles se perçoivent efficaces dans leur rôle d'éducatrice, ce qui n'est pas corroboré par les données d'observation des interactions dyadiques entre la mère et l'enfant. De même, l'instauration de limites pour l'enfant pourrait être interprétée à tort par les mères violentées comme une pratique violente à éviter alors que pour l'enfant il s'agirait plutôt d'un gage de sécurité (Baker, Cunningham & Jaffe 2004).

La détresse de la mère pourrait également biaiser sa perception de sa relation avec l'enfant. À ce propos, Levendosky et Graham-Bermann (2001) notent que les mères les plus dépressives ou traumatisées par la violence conjugale semblent répondre aux questionnaires sur leurs pratiques éducatives selon un style dépressif.

Dans une étude sur la relation mère-enfant auprès de familles non confrontées à la violence conjugale, De Los Reyes et ses collaborateurs (2008) notent que les mères dépressives rapportent moins de supervision parentale comparativement à leur enfant. Treutler et Epkins (2003) soulignent aussi que les symptômes psychologiques de la mère prédisent les écarts de point de vue entre celle-ci et l'enfant dans l'évaluation des troubles intériorisés de ce dernier. De même, Ehrlich, Cassidy & Dykas (2011) observent que les mères dépressives rapportent plus de troubles extériorisés chez leur enfant comparativement aux rapports que font les pairs. Ces résultats pourraient s'expliquer par l'hypothèse de la «*depression-distortion*» (Richters, 1992). Selon cette hypothèse, un informateur dépressif peut être négativement biaisé par son humeur au moment d'évaluer ses propres comportements ou ceux des autres. Ainsi, l'humeur dépressive de la mère la rendrait plus sensible à remarquer et à mémoriser de l'information négative sur elle-même et sur son enfant, en opposition à de l'information neutre ou positive. Ces résultats sont confirmés dans d'autres études faites auprès de population de mères présentant des symptômes dépressifs et appelées à évaluer leur enfant (Chi & Hinshaw, 2002; Youngstrom, Izard & Ackerman, 1999).

La détresse de l'enfant pourrait être un autre facteur associé à des écarts de point de vue entre la mère et l'enfant. Comme cela a déjà été noté, les troubles d'adaptation observés chez l'enfant exposé à la violence conjugale peuvent conduire la mère à percevoir négativement l'enfant et à vivre un sentiment d'incompétence dans l'exercice de son rôle parental (Fortin et al., 2007). Mais, la détresse de l'enfant peut également amener ce dernier à se sentir incompris par sa mère et à développer une vision défavorable de celle-ci. Dans une étude évaluant l'écart de points de vue entre



des mères et des adolescents au sujet du fonctionnement familial, Ohannessian et al. (1995) rapportent que les adolescentes présentant des symptômes dépressifs et anxieux diffèrent davantage de leurs mères dans leurs rapports du fonctionnement familial. Comme le proposent De Los Reyes et al. (2008), il est possible que les mécanismes qui sous-tendent l'hypothèse de la «*depression-distortion*» chez les mères s'appliquent également à l'humeur dépressive de l'enfant.

La présence d'abus physique envers l'enfant pourrait également être associée à un écart de points de vues entre la mère et l'enfant. Selon Crittenden et Ainsworth (1989), les enfants peuvent apprendre très tôt dans leur vie à accommoder leur mère abusive en adoptant des comportements d'extrême conformité, évitant ainsi les représailles. Cette coopération artificielle pourrait être vue par la mère comme le signe d'une relation mère-enfant adéquate alors que l'enfant y associerait plutôt crainte et vigilance.

La parentification de l'enfant pourrait aussi être associée à des écarts d'évaluation entre la mère et l'enfant. Fortin et Lachance (2011) observent que plus l'enfant exposé à la violence conjugale juge négativement sa relation avec sa mère, plus il est parentifié; par contre, l'attitude négative de la mère face à l'enfant ne prédit pas la parentification. La parentification pourrait ainsi être interprétée par la mère comme un signe de rapprochement et de chaleur avec l'enfant alors que ce dernier y verrait plutôt une menace à ses besoins et à sa sécurité.

Enfin, certaines études concluent que les différences de points de vue entre la mère et l'enfant pourraient varier selon le sexe de l'enfant. Dans une étude visant à évaluer le lien entre d'une part l'écart de points de vue entre la mère et l'enfant au

sujet des pratiques parentales et, d'autre part, l'adaptation de l'enfant, Gaylord et al. (2003) rapportent que les filles perçoivent plus de comportements parentaux positifs et moins de comportements parentaux négatifs que ne le font les garçons. Ce résultat suggère la présence de différences de points de vue entre mère et enfant plus importantes pour les garçons que pour les filles. Des résultats semblables sont obtenus au sujet du fonctionnement familial: les perceptions des adolescents seraient davantage différentes de celles de leurs parents comparativement aux perceptions des adolescentes (Carlson et al., 1991; Ohannessian et al., 1995; Ohannessian et al., 2000).

#### *Objectif de la recherche*

La présente étude vise à identifier les variables associées aux écarts de points de vue dans l'évaluation que la mère et l'enfant victimes de violence conjugale font de la qualité de leur. Il est prédit que les variables associées négativement à la relation mère-enfant seront aussi associées à de plus grands écarts de points de vue entre la mère et l'enfant. Les variables retenues sont la fréquence et l'intensité de la violence conjugale, la détresse de la mère, la détresse de l'enfant, l'abus physique envers l'enfant, le degré de parentification et le sexe de l'enfant. Puisque les études antérieures ont surtout porté sur des dyades mère-adolescent, des enfants d'âge scolaire n'ayant pas encore atteint l'adolescence et leurs mères seront retenus pour la présente étude. En outre, pour éviter que les écarts de points de vue puissent être attribuables aux différences dans les mesures de la qualité de la relation mère-enfant utilisées auprès de la mère et l'enfant comme cela a été souligné dans d'autres contextes d'étude (Gaylord & al., 2003), une même mesure de la qualité de la relation mère-enfant sera utilisée auprès des deux catégories de répondants.

## *Méthodologie*

### *Participants*

Les participants de la présente étude proviennent d'une recherche plus large portant sur l'impact de la violence conjugale chez les enfants âgés de 8 à 12 ans. L'étude a été menée auprès de 117 mères victimes de violence conjugale et un de leurs enfants (55 garçons et 62 filles) âgés entre 8 et 12 ans ( $M = 9,85$  ans ;  $ET = 1,37$ ). Les mères ont une moyenne d'âge de 38,18 ans ( $ET = 6,13$ ) et ont de 2 à 3 enfants ( $ET = 0,98$ ) à leur charge. De manière générale, elles ont complété des études de niveau secondaire ( $M = 11,91$  années de scolarité;  $ET = 1,76$ ) et ont un revenu familial moyen plutôt faible, soit de 32 630\$ ( $ET = 20 634$ ).

### *Instruments de mesure*

*Degré d'exposition à la violence conjugale.* Le degré d'exposition à la violence conjugale a été mesuré auprès de la mère et de l'enfant. La traduction française du *Conflict Tactics Scales-II* (CTS-II couples; Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman, 1996) validé par Cyr, Fortin et Chénier (1997) a été utilisée afin d'évaluer le degré d'exposition à la violence conjugale de l'enfant selon le point de vue de la mère. Le CTS-II évalue les stratégies de résolution de conflits utilisées par la femme et son conjoint au cours de la dernière année selon cinq grandes échelles. Pour les besoins de l'étude, seules les échelles Violence psychologique (16 items) et Assauts physiques (24 items) ont été utilisées. Chaque item est coté selon une échelle de type Likert en 7 points (0 = jamais; 7 = plus de 20 fois). Le nombre total d'utilisations de chaque stratégie est associé à la valeur médiane

de chaque point de l'échelle<sup>1</sup>. Le score total d'actes violents commis par la mère ou le père peut ainsi varier entre 0 et 1 000. Le coefficient alpha obtenu pour la présente étude est très satisfaisant ( $\alpha = 0,84$ ).

La version francophone de l'échelle des caractéristiques du conflit du *Children's Perception of Interparental Conflict scale* (CPIC; Grych, Seid & Fincham, 1992), traduite en français et validée par Cyr et Fortin (2001) a été utilisée afin d'évaluer le degré d'exposition à la violence conjugale auprès de l'enfant. Le CPIC est une mesure sensible à la sévérité des conflits conjugaux, les enfants exposés à la violence conjugale obtenant des scores plus élevés que ceux non-exposés (Grych, Fincham, Jouriles & McDonald, 2000). Ce questionnaire a d'abord été développé pour les enfants âgés de 9 à 12 ans, mais il est de plus en plus utilisé auprès d'enfant plus jeunes (Fortin, Doucet & Damant, 2011; Doucet et Fortin, 2010). Il comporte 19 items distribués en trois échelles: la fréquence des conflits entre les parents, leur intensité et leur récurrence. L'enfant répond à chaque item en indiquant si l'énoncé correspond à ce qu'il vit dans sa famille selon une échelle en 3 points (0 = faux; 1 = un peu vrai ; 2 = vrai). Le score total peut varier entre 0 et 38. Pour la version américaine, l'indice de cohérence interne est très satisfaisant ( $\alpha = 0,83$ ), comme celui obtenu lors de la présente étude ( $\alpha = 0,89$ ).

*Abus physique.* La présence d'abus physique envers l'enfant a été vérifiée à l'aide du *Parent-Child Conflict Tactics Scales* (PCCTS; Straus et al., 1996) traduit en français par Fortin, Cyr et Chénier (1997). Dans sa version québécoise, l'outil mesure la fréquence d'utilisation de 22 stratégies adoptées par la mère ou un autre adulte de la famille lors des

---

<sup>1</sup> Jamais= 0; 1 fois=1; 2 fois =2; 3-5 fois= 4; 6-10 fois= 8; 11 à 20 fois =15; plus de 20 fois = 25. La valeur de 25 au dernier point de l'échelle est établie par convention,

conflits vécus avec l'enfant au cours des 12 derniers mois. Les 22 items sont répartis en cinq sous-échelles mais pour les fins de l'étude, seules les sous-échelles Assauts physiques sévères (3 items) et très sévères (4 items) ont été retenues. De la même façon que pour le CTS-II, les items sont cotés sur une échelle de type Likert en 7 points (0 = jamais; 7 = plus de 20 fois), le nombre total d'utilisations de chaque stratégie étant associée à la valeur médiane de chaque point de l'échelle. Ainsi, le score global peut varier de 0 à 175. Le coefficient alpha obtenu est de 0,65.

*Détresse psychologique de la mère.* L'échelle de *Mesure des Manifestations de la Détresse Psychologique* (ÉMMDP; Massé, Poulin, Dassa, Lambert, Bélair & Battaglini, 1998) évalue le niveau de détresse de la mère au cours du dernier mois. L'échelle inclut 23 items sous quatre dimensions : l'autodévalorisation, l'irritabilité / agressivité, l'anxiété / dépression et le désengagement social. Les items sont cotés selon une échelle Likert en 5 points (1 = jamais; 5 = presque toujours). Le score total peut varier de 23 à 115, un score élevé reflétant davantage de détresse. Dans sa version originale, la mesure obtient un alpha de 0,93. Pour cette étude, un alpha de 0,96 est obtenu.

*Détresse de l'enfant.* La détresse de l'enfant a été évaluée par la présence de troubles extériorisés et intériorisés. L'évaluation des troubles extériorisés a été effectuée par la mère à l'aide de la traduction française (Fombonne, Chedan, Carradec, Archard, Navarro, & Reis, 1988) de l'échelle de troubles extériorisés (35 items) du *Child Behavior Checklist* (CBCL; Achenbach 1991) pour l'enfant âgé entre 6 et 12 ans. Cette échelle évalue la nature, la fréquence et l'intensité des problèmes de comportement, tels l'opposition, l'agressivité ou la délinquance, observés chez l'enfant au cours des six derniers mois. Pour chaque énoncé, la mère doit choisir entre 3 réponses possibles : *ne*

*s'applique pas* (0), *parfois vrai* (1) et *s'applique toujours ou souvent* (2). Les résultats s'expriment en score T dont la moyenne est de 50 et l'écart-type est de 10. Dans sa version originale, la mesure obtient un indice de fidélité de 0,92. Dans la présente étude, l'alpha est de 0,89.

L'évaluation des troubles intériorisés a été faite auprès de l'enfant lui-même à l'aide du *Children's Depression Inventory* (CDI; Kovacs, 1985). Traduit en français par Saint-Laurent (1990), le CDI est une mesure auto-rapportée utilisée pour évaluer chez l'enfant, âgé de 7 à 17 ans, les pensées et les comportements associés à la dépression au cours des 2 dernières semaines. L'enfant doit répondre à 27 items en choisissant entre 3 énoncés qui témoignent chacun d'un niveau d'intensité de détresse (« je suis triste de temps en temps » = 0, « je suis triste souvent » = 1 ou « je suis triste tout le temps » = 2). Le score global peut varier de 0 à 54, un score plus élevé représentant un niveau de dépression important. Un point de rupture clinique est établi à 19 (Mack & Moore, 1982). La version originale possède un alpha de 0,86. Dans la présente étude, l'alpha obtenu est de 0,83.

*Parentification de l'enfant.* Le *Parentification Questionnaire-Youth* (PQ-Y; Godsall & Jurkovic, 1995) traduit en français par Fortin (2005) a été développé afin de mesurer le degré de parentification de l'enfant ou du jeune âgé entre 10 et 17 ans, mais il est de plus en plus utilisé auprès d'enfant de 8 ou 9 ans (Fortin & Lachance, 2011; Fortin, Doucet & Damant, 2011). Le questionnaire comporte 20 énoncés et évalue 2 types de parentification: la parentification affective (soutien affectif, conseils, écoute) et la parentification instrumentale (responsabilités du ménage, des repas). Pour chaque énoncé, l'enfant doit mentionner si la situation présentée ressemble ou pas à ce qu'il vit actuellement, en répondant par oui (1 point) ou par non (0 point). Le score total peut varier

entre 0 et 20, un score élevé représentant un degré élevé de parentification. Dans sa version d'origine, le questionnaire obtient une bonne fidélité (alphas de 0,75 à 0,83). Dans la présente recherche, l'indice de cohérence interne est plus faible (0,70), mais il reste acceptable.

*Faible qualité de la relation mère-enfant.* La qualité de la relation mère-enfant a été évaluée auprès de la mère et de l'enfant selon les attitudes négatives que la mère et l'enfant entretiennent l'un envers l'autre. L'évaluation des attitudes a été préférée à celle d'autres dimensions de la qualité de la relation mère-enfant puisqu'elle permettait de s'appuyer sur une même mesure pour tous les répondants. Ainsi, l'*Index of Parental Attitude* (IPA; Hudson, 1982) et le *Child Attitude toward Mother* (CAM; Hudson, 1982) ont été utilisés respectivement auprès de la mère et de l'enfant. Les deux questionnaires, traduits par Comeau et Boisvert (1985), sont identiques et mesurent la présence de problèmes dans la relation mère-enfant. Ils contiennent les mêmes 25 items pour la mère et l'enfant (âgé de 6 à 12 ans) mais la formulation est adaptée à chacun (« Mon enfant me tape sur les nerfs » / « Ma mère me tape sur les nerfs »). La mère et l'enfant doivent répondre selon une échelle de type Likert en 5 points (0 = rarement ou jamais; 4 = souvent ou tout le temps). Le score total peut varier entre 0 et 100, un score égal ou supérieur à 30 traduisant un problème dans la relation mère-enfant. Les coefficients de cohérence interne pour cette étude sont de 0,92 et 0,93 pour l'évaluation de la mère et de l'enfant respectivement. Ces alphas reflètent ceux obtenus pour la version anglaise, soient 0,90 pour la version s'adressant aux mères et 0,94 pour la version s'adressant aux enfants.

*Déroulement*



Les participants ont été recrutés grâce à la collaboration de maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants et d'autres organismes communautaires ou institutionnels offrant des services aux familles vivant de la violence conjugale. Pour participer à l'étude, la mère devait avoir vécu de la violence conjugale au cours de la dernière année, vivre avec son conjoint ou en être séparée depuis peu de temps (moins de 18 mois) et avoir un enfant âgé entre 8 et 12 ans. Afin de participer à l'étude, la mère était invitée à compléter un formulaire de consentement pour elle et son enfant. L'assentiment verbal de l'enfant était également sollicité. La mère et l'enfant étaient par la suite rencontrés au même moment, mais séparément, par deux intervieweuses ayant reçu la formation nécessaire à la passation des questionnaires. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large sur les enfants exposés à la violence conjugale (Fortin, Damant, Lavergne & Lessard, 2006) qui a fait l'objet d'une approbation par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université de Montréal.

## *Résultats*

### *Stratégies d'analyses*

La variable dépendante de l'étude est définie par un score d'écart de points de vue entre la mère et l'enfant au sujet de leur relation. Ce score a été obtenu en soustrayant du score de la mère au IPA le score de l'enfant au CAM (Hudson, 1982). Un score négatif signifie que l'enfant a une vision de la relation mère-enfant plus négative que sa mère alors qu'un score positif signifie que la mère a une vision de cette relation plus négative que l'enfant.

Une analyse de régression hiérarchique a permis d'identifier les variables associées au score d'écart. Trois blocs de variables ont été entrés successivement dans l'équation de la régression, soit le sexe de l'enfant en bloc 1, la présence de violence conjugale selon le point de vue de la mère et celui de l'enfant ainsi que la présence d'abus physique envers l'enfant en bloc 2 et, finalement, la détresse de la mère, les troubles intériorisés et extériorisés de l'enfant ainsi que le degré de parentification de l'enfant en bloc 3<sup>2</sup>.

### *Analyses préliminaires*

Comme le montre le tableau 1, les résultats au CTS-II révèlent la présence de nombreux actes de violence au sein du couple : en moyenne, les mères rapportent 151 incidents de violence conjugale ( $M = 150,91$ ;  $ÉT = 80,92$ ) au cours de la dernière année. Du point de vue de l'enfant, l'intensité de la violence conjugale évaluée est également importante. En effet, les enfants identifient qu'en moyenne 13 items sur 19

---

<sup>2</sup> La présence de trois blocs de variables dans l'analyse a pour but d'identifier la contribution spécifique des caractéristiques sociodémographiques (sexe de l'enfant) comme cela se fait généralement, puis celle du contexte de la violence dans lequel vit l'enfant, thème central de la recherche, et enfin la contribution des autres variables de l'étude en identifiant chaque fois le pourcentage de variance que chaque bloc explique. Puisque les variables sont introduites dans l'équation selon mode *Enter*, le modèle final permet d'évaluer la contribution unique de chaque variable une fois prise en compte la présence de toutes les autres variables.

du CPIC ( $M = 26,66$ ;  $ÉT = 7,40$ ) correspondent à leur expérience de la violence conjugale au sein de leur famille. L'examen de la distribution de la variable abus physique démontre que celle-ci a une forte asymétrie positive (5,20) et un indice d'aplatissement élevé (29,33). Selon les résultats au PCCTS, la moyenne des comportements d'abus physique se situerait au-delà de 2, mais seulement 23% des enfants seraient victimes de telles conduites. C'est pourquoi la variable abus physique a été dichotomisée selon l'absence (score de 0) ou la présence (score de 1 ou plus) d'abus physique envers l'enfant ( $M = 0,23$ ;  $ÉT = 0,43$ ). Au questionnaire ÉMMDP, les mères reconnaissent avoir vécu de la détresse psychologique au cours du mois précédent l'étude ( $M = 59,17$ ;  $ÉT = 19,59$ ) et 10,4% d'entre elles disent en avoir éprouvé fréquemment ou presque toujours. Au CBCL, les mères n'évaluent en moyenne pas plus de troubles de conduite chez leur enfant ( $M = 61,66$ ;  $ÉT = 8,86$ ) que ce qui est observé dans la population normale. Quant aux résultats au CDI, ils reflètent un niveau modéré de troubles intériorisés chez l'enfant ( $M = 10,08$ ;  $ÉT = 6,21$ ). Plus précisément, 6,8% des enfants de l'échantillon atteignent le seuil clinique sur l'échelle de dépression. Finalement, au questionnaire PQ-Y, les enfants rapportent un niveau de parentification généralement faible ( $M = 5,68$ ;  $ÉT = 3,35$ ).

Avant de procéder à une analyse de régression, l'examen de la matrice d'intercorrélations a permis de vérifier de potentiels problèmes de multicolinéarité entre les prédicteurs. Comme les coefficients de corrélations entre les variables indépendantes varient de -0,15 à 0,41 (voir Tableau 1), aucune d'entre elles n'a été éliminée pour l'équation de la régression. D'autres indices fournis par le logiciel SPSS 19.0 appuient

Tableau 1

Matrice d'intercorrélations entre les variables à l'étude ( $n=117$ )

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1 Qualité de la relation-écart (CAM-IPA)	1,00								
2 Sexe de l'enfant (0=masculin, 1=féminin)	-0,03	1,00							
3 Violence conjugale-mère (CTS-II)	0,12	-0,13	1,00						
4 Violence conjugale-enfant (CPIC-Conflit)	-0,01	0,15	0,31 ***	1,00					
5 Abus physique (PCCTS)	0,07	-0,01	0,23 *	0,15	1,00				
6 Détresse psychologique-mère (ÉMMDP)	0,20 *	0,06	0,17	0,14	0,05	1,00			
7 Troubles extériorisés-enfant (CBCL)	0,44 ***	-0,15	0,23 *	0,17	0,19 *	0,09	1,00		
8 Troubles intériorisés-enfant (CDI)	-0,21 *	0,05	0,09	0,15	0,05	-0,03	0,17	1,00	
9 Parentification (PQ-Y)	-0,32 ***	0,09	0,10	0,35 ***	0,06	0,13	0,15	0,41 ***	1,00
Moyenne	-0,03	0,53	150,91	26,66	0,23	59,17	61,66	10,08	5,68
Écart-type	15,65	0,50	80,92	7,40	0,43	19,59	8,86	6,21	3,35
Étendue observée	-59 - 54	0 - 1	15 - 408	5 - 38	0 - 1	25 - 103	34 - 79	0 - 30	0 - 15

\*  $p < 0,05$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

cette décision (valeurs propres, indices de conditionnement et proportions de variance expliquée pour chaque prédictor, facteurs d'inflation de la variance et tolérances).

Le tableau 1 fait également ressortir des liens significatifs entre le score d'écart de points de vue et certains prédictors. Plus précisément, un score d'écart positif et reflétant une évaluation plus négative de la mère est associé à plus de détresse chez celle-ci ( $r = -0,20; p < 0,05$ ) et plus de troubles extériorisés chez l'enfant ( $r = 0,44; p < 0,001$ ). De même, un score d'écart négatif et reflétant une évaluation plus négative chez l'enfant est lié à plus de troubles intériorisés chez ce dernier ( $r = -0,21; p < 0,005$ ) et à un degré plus élevé de parentification ( $r = -0,32; p < 0,001$ ).

Enfin, la présence de valeurs extrêmes a été vérifiée à l'aide de trois analyses multivariées (calcul de la distance de Mahalanobis, de la force de levier, de la distance de Cook). Les calculs effectués ont permis de détecter la présence d'une valeur extrême. Bien que la présence de cette dyade n'ait pas d'effet sur les résultats statistiques, elle a été retirée des données lors de la régression, réduisant le nombre de dyades participantes à 116.

#### *Analyse de régression*

Au tableau 2 sont présentés les résultats de l'analyse de régression : le coefficient de détermination ( $R^2$ ), le  $R^2$  ajusté et le changement du  $R^2$  ajusté ( $\Delta R^2$ ). Ces valeurs statistiques permettent d'évaluer la contribution de chaque bloc à l'explication du score d'écart de points de vue. Le coefficient bêta standardisé ( $\beta$ ) ainsi que les carrés des corrélations semi partielles ( $Sr^2$ ) associés à chaque prédictor sont également présentés. Le premier indice permet de d'évaluer si la variable apporte une contribution significative et le deuxième quantifie la contribution unique.

Tableau 2

Résultats de l'analyse de régression hiérarchique sur la variable dépendante écart de points de vue entre la mère et l'enfant sur la qualité de leur relation

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	$\beta$	$Sr^2$	$\beta$	$Sr^2$	$\beta$	$Sr^2$
Bloc 1						
Sexe de l'enfant (0=masculin, 1=féminin)	-0,05	0,00	-0,02	0,00	0,06	0,00
Bloc 2						
Violence conjugale-mère (CTS-II)			0,08	0,01	-0,01	0,00
Violence conjugale-enfant (CPIC-Conflit)			-0,06	0,00	0,01	0,00
Abus physique (PCCTS)			0,03	0,00	-0,03	0,00
Bloc 3						
Détresse psychologique-mère (ÉMMDP)					0,21 **	0,04
Troubles extériorisés-enfant (CBCL)					0,49 ***	0,21
Troubles intériorisés-enfant (CDI)					-0,19 *	0,03
Parentification (PQ-Y)					-0,39 ***	0,11
$\Delta R^2$	0,00		0,01		0,42 ***	
$R^2$	0,00		0,01		0,44 ***	
$R^2$ ajusté	-0,01		-0,03		0,39 ***	

\* $p < 0,05$ . \*\* $p < 0,01$ . \*\*\* $p < 0,001$ .

Les résultats obtenus à l'analyse de régression montrent que les prédicteurs inclus dans l'équation parviennent à expliquer 44 % (39% ajusté) de la variance du score d'écart. Le premier bloc, qui inclut le sexe de l'enfant, ne contribue pas à prédire de manière significative la variable dépendante ( $F(1, 108) = 0,23; ns$ ). Au deuxième bloc, l'exposition à la violence conjugale selon le point de vue de la mère ou celui de l'enfant et les conduites d'abus physique ne contribuent pas non plus à expliquer significativement le score d'écart de points de vue ( $F(3, 105) = 0,29; ns$ ). Toutefois, le troisième bloc de variables s'avère significatif ( $F(4, 101) = 9,73; p < 0,001$ ). Il permet à lui seul d'expliquer 42% de la variance du score d'écart. Plus précisément, un niveau élevé de troubles extériorisés chez l'enfant est associé à une vision plus négative chez la mère (21%) alors

qu'un niveau élevé de parentification chez l'enfant est associé à une vision plus négative chez ce dernier (11). De plus, un niveau élevé de détresse psychologique chez la mère est associé à une vision plus négative chez cette dernière (4%). Finalement, les troubles intériorisés de l'enfant sont associés une vision plus négative chez celui-ci (3%).

L'examen des postulats de normalité, d'homocédasticité et de linéarité a été effectué à l'aide des valeurs résiduelles issues de l'équation de la régression. Les valeurs résiduelles suggèrent que les postulats sont respectés puisqu'aucun patron de relation n'apparaît et que les observations semblent se distribuer de façon aléatoire.



*Interprétation*

La présente recherche avait pour but d'étudier les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant victimes de violence conjugale au sujet de la qualité de leur relation. Jusqu'ici, peu d'études avaient porté sur les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant au sujet de la qualité de leur relation et aucune n'avait été menée en contexte de violence conjugale. Nos résultats confirment la présence de ces écarts et ce même lorsque la relation est jugée problématique par l'un ou l'autre des membres de la dyade mère-enfant. Conformément aux hypothèses, plusieurs variables déjà liées à la qualité de la relation mère-enfant en contexte de violence conjugale prédisent les différences de points de vue. C'est le cas pour les troubles extériorisés de l'enfant, son degré de parentification, la détresse de la mère et les troubles intériorisés de l'enfant. En revanche, l'intensité et la fréquence de la violence conjugale, la présence d'abus physique et le sexe de l'enfant ne prédisent pas de manière significative les écarts de point de vue entre la mère et l'enfant.

#### *Prédicteurs des écarts de points de vue*

Plus la mère rapporte des troubles extériorisés chez l'enfant, plus elle évalue négativement sa relation avec l'enfant comparativement à ce dernier. La présence de troubles extériorisés chez l'enfant constitue le prédicteur du score d'écart de point de vue le plus puissant parmi ceux analysés. Dans un autre contexte d'étude, Renk (2011) remarque aussi que les mères dont l'enfant présente des troubles de comportement ont une perception négative de celui-ci. Comme le soulignent Ainslie et ses collaborateurs (1982), les mères peuvent interpréter les comportements problématiques de leur enfant de plusieurs manières. En contexte de violence conjugale, les comportements impulsifs, agressifs et de défiance de l'enfant peuvent être vus comme une preuve de la

ressemblance de celui-ci au père violent (Stephens, 1999). Ces comportements peuvent aussi aux yeux de la mère confirmer son incapacité à exercer adéquatement son rôle auprès de l'enfant et ainsi ternir la relation qu'elle entretient avec lui. La violence conjugale fragilise la femme qui en vient à douter de sa valeur en tant que femme mais aussi en tant que mère (Fortin et al., 2007). Souvent discréditée par le conjoint dans l'exercice de son rôle maternel, la mère violentée pourrait s'attribuer la cause des difficultés de comportements de son enfant. Elle pourrait ainsi se reprocher de ne pas être disponible auprès de son enfant pour répondre à ses besoins et nourrir sa relation avec lui.

Plus l'enfant est parentifié, plus il évalue négativement la relation mère-enfant comparativement à sa mère. La parentification touche de nombreux enfants victimes de violence conjugale (Fortin et Lachance, 2011) et apparaît comme un médiateur entre l'exposition à la violence et les troubles d'adaptation de l'enfant (Fortin et al. 2011). Ainsi, plus la violence conjugale augmente, plus l'enfant est parentifié, ce qui en retour accentue les troubles intériorisés de l'enfant. Comme le souligne Jurkovic (1997), les enfants parentifiés sont souvent déçus de leurs parents. Ils expérimentent des sentiments de perte, de privation et de carence face au contexte familial. De plus, les enfants parentifiés perçoivent plus de vulnérabilité chez leurs parents, ce qui augmente leur insécurité. Leurs parents comptent sur eux pour un grand nombre de tâches et responsabilités et ils ont l'impression de devoir se fier que sur eux-mêmes (Weiss, 1979). À l'inverse, les mères peuvent percevoir des effets positifs à la parentification qui diminue le stress parental et accentue la flexibilité des rôles (Boszormenyi-Nagy et Spark, 1973). L'enfant peut ainsi ressentir de la déception et de

l'insécurité dans sa relation avec sa mère alors que celle-ci peut se sentir à la fois proche de l'enfant et libérée de certaines responsabilités.

Plus la mère victime de violence conjugale présente de la détresse psychologique, plus elle évalue sa relation avec l'enfant négativement comparativement à ce dernier. Un tel résultat a été observé dans d'autres contextes d'étude, les mères en détresse évaluant plus négativement que leur enfant la supervision parentale (De Los Reyes et al., 2008) et les troubles d'adaptation de ce dernier (Treutler & Epkins, 2003). Zahn-Waxler et Kochanska (1990) soulignent que les mères dépressives ont un faible seuil de tolérance face aux comportements de leur enfant. Les comportements normaux de mauvaise conduite sont perçus comme anormaux et donnent ainsi lieu à des perceptions erronées au sujet de l'enfant. Ce résultat est conforme à l'hypothèse de la *depression distortion* (Richter, 1992), la mère victime de violence conjugale et en détresse répondrait aux questionnaires selon un style dépressif, retenant davantage de contenus négatifs et neutres au sujet de la relation avec l'enfant que de contenus positifs.

Les troubles intériorisés de l'enfant sont également associés aux écarts de point de vue entre la mère et l'enfant. Plus l'enfant rapporte de symptômes dépressifs, plus il évalue négativement la qualité de la relation avec sa mère comparativement à celle-ci. Comme le proposent De Los Reyes et al. (2008), il est possible que l'hypothèse de la *depression distortion* s'applique aussi aux enfants qui répondraient selon un style dépressif à l'évaluation de leur relation avec leur mère. Dans d'autres contextes d'étude, les enfants qui présentent d'importants symptômes d'anxiété et de dépression

perçoivent plus négativement que leurs parents la relation parent-enfant (Harold, Fincham, Osborn & Conger, 1997).

#### *Non-prédicteurs des écarts de points de vue*

Contrairement aux prévisions de départ, l'intensité et la fréquence de la violence conjugale ne contribuent pas à rendre compte des écarts de points de vue entre la mère et l'enfant au sujet de leur relation. Rappelons que l'étude du lien entre la nature de la violence subie et la qualité de la relation mère-enfant a donné lieu jusqu'ici à des résultats contradictoires, les auteurs ayant rapporté tantôt la présence et tantôt l'absence d'un impact négatif de la sévérité des violences sur la relation mère-enfant (Bourassa, 2003; Levendosky & Graham-Bermann, 2001). Comme l'indiquent de la Sablonnière et Fortin (2010), une telle incohérence dans les résultats suggère la présence de variables modératrices. Dans une étude menée auprès de mères et d'enfants victimes de violence conjugale, ces auteurs observent que la détresse psychologique de la mère est une variable qui module l'impact de la violence conjugale sur la qualité de la relation mère-enfant. À mesure que la violence conjugale augmente, la mère qui présente peu de détresse manifeste davantage de conduites maternelles d'affection ou de soutien et adopte moins de conduites de contrôle. En revanche, quand le niveau de détresse psychologique de la mère est élevé, le phénomène inverse est observé. De tels résultats trouvent un écho dans la présente étude. Parmi les variables qui prédisent les écarts de points de vue, se retrouve en effet la détresse de la mère mais pas l'intensité de la violence conjugale.

L'abus physique envers l'enfant n'est pas un facteur qui explique l'écart de points de vue entre la mère et l'enfant au sujet de leur relation. Un tel résultat pourrait

indiquer que la mère et l'enfant sont tous deux d'accord pour évaluer négativement leur relation lorsqu'il y a présence d'abus physique. Or, cette interprétation ne peut être retenue, aucun lien significatif n'étant observé entre la présence d'abus physique et le rapport de la mère ( $r = 0,02$ ; ns) ou celui de l'enfant ( $r = 0,03$ ; ns) sur la qualité de leur relation. Le fait que l'abus physique ne prédise pas les écarts de point de vue entre la mère et l'enfant pourrait encore signifier que l'auteur des abus n'est pas la mère de l'enfant mais plutôt le père. Les données dont nous disposons ne permettent toutefois pas de trouver un appui à cette interprétation.

Rappelons en effet que, dans la présente étude, la présence d'abus physique envers l'enfant a été mesurée à l'aide de la version québécoise (Fortin et al., 1997) du *Parent-Child Conflict Tactics Scales* (PCCTS; Straus et al., 1996) qui positionne la mère en tant que témoin des abus envers l'enfant. Une telle stratégie visait à contrer la désirabilité sociale chez la répondante mais, en revanche, elle ne permet pas de déterminer si la mère est l'auteur de l'abus. Le lien entre l'abus physique et l'écart de points de vue entre la mère et l'enfant devra donc être vérifié à nouveau à l'aide d'un questionnaire permettant d'identifier quel parent exerce des abus envers l'enfant.

Enfin, le sexe de l'enfant ne prédit pas les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant. Contrairement aux résultats obtenus dans d'autres contextes d'études (Carlson et al., 1991; Gaylord et al., 2003; Ohannessian et al., 1995; Ohannessian et al., 2000), les garçons n'ont pas une perception plus négative de la relation mère-enfant comparativement aux filles. Toutefois, ces études ont été menées auprès de population d'adolescents: les adolescents auraient une vision plus négative du fonctionnement familial parce qu'ils se considéreraient plus matures et indépendants

face à leur famille à l'âge pubertaire que les filles (Papini & Micka, 1991). Le point de vue des adolescents convergerait alors moins avec celui de leurs parents, comparativement aux adolescentes. De telles différences n'apparaîtraient pas chez des enfants plus jeunes comme ceux participant à la présente étude.

#### *Portée et limites de l'étude*

De nombreuses études ont montré l'importance de la relation mère-enfant pour contrer les difficultés d'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale (Racicot, Fortin & Dagenais, 2010). À notre connaissance, cette recherche est la première étude sur les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant victimes de violence conjugale au sujet de la qualité de leur relation. Jusqu'ici, les auteurs se sont intéressés au point de vue de l'un ou l'autre des membres de la dyade ou encore aux deux points de vue, mais sans étudier les écarts qui leur sont associés. Cette recherche est aussi l'une des rares études sur les différences de perception entre la mère et l'enfant conduite auprès d'enfants plus jeunes, celles réalisées jusqu'ici ayant surtout été menées auprès de populations adolescentes.

Les résultats confirment que la mère et l'enfant victimes de violence conjugale peuvent percevoir différemment leur relation et que ces différences de perception sont des indicateurs de détresse chez la mère ou l'enfant ou encore témoignent d'une inversion de rôles entre le parent et l'enfant. Le caractère corrélationnel de l'étude ne permet pas d'établir de liens causaux entre les différentes variables ni d'identifier la dynamique qui les unit. Toutefois, ces écarts de point de vue pourraient refléter des incompréhensions entre le parent et l'enfant susceptibles d'accentuer à long terme les difficultés d'adaptation de l'enfant, comme cela a déjà été observé (Gaylord et al.,

2003). Ainsi, il est possible non seulement que la détresse de l'enfant prédise les écarts de points de vue entre la mère et l'enfant mais que ces mêmes écarts favorisent le développement de troubles extériorisés et intériorisés chez l'enfant. Comme le soulignent Reynolds et ses collaborateurs (2011) au sujet de la supervision parentale, les enfants dont le point de vue converge avec celui de leur mère sont moins susceptibles de développer des comportements délinquants contrairement aux enfants dont le point de vue diverge de celui de leur mère. Un lien semblable est observé par Welsh et al. (1998) au sujet des troubles intériorisés. Seul des devis longitudinaux permettraient de bien distinguer les variables associées aux causes et celles reflétant les effets, de tels devis étant particulièrement adaptés pour examiner la complexité des relations entre des variables qui peuvent être à la fois cause et effet.

En dépit des limites de la présente recherche, les résultats reflètent l'intérêt de poursuivre l'étude des écarts de points de vue entre la mère et l'enfant au sujet de leur relation. Ainsi, une analyse des pratiques maternelles, telles que vues par la mère et l'enfant pourrait se révéler pertinente. Lorsque la mère perçoit négativement son enfant, les besoins de celui-ci sont également susceptibles d'être interprétés négativement et donner lieu à des réponses plus incohérentes et moins soutenantes (Doucet et Fortin, sous presse). Par ailleurs, les attitudes négatives de l'enfant envers sa mère pourraient être liées à son sentiment d'insécurité à l'intérieur de sa famille et à l'incapacité aux yeux de l'enfant que la mère a de le protéger de la violence. À cet effet, il a déjà été noté que la recherche de soutien qui constitue une stratégie en apparence adéquate que la mère utilise pour faire face à la violence peut représenter pour l'enfant un indice de la vulnérabilité de sa mère et constituer une source de



détresse (Fortin et al. 2000). Enfin, il convient de noter que le sexe du parent est une variable qui pourrait être associée aux écarts de points de vue entre le parent et l'enfant (Carlson et al., 1991; Feldman et al., 1989; Noller & Callan, 1986; Ohannessian et al. 1995, 2000). Les pères qui exercent des violences envers leur conjointe sont souvent décrits comme dépressifs et inadéquats dans leur rôle parental (Bourassa et al., 2008) et les enfants exposés à la violence conjugale peuvent entretenir une relation empreinte de tristesse et de déception avec leur père et différente de celle avec leur mère (Lapierre, 2008).

Les interventions menées pour venir en aide aux enfants exposés à la violence conjugale se sont multipliées au cours des dernières années (Fortin et al., 2007; Humphreys et al., 2006). L'attention portée à la relation mère-enfant constitue chaque fois une cible de premier plan. Il apparaît donc important de prendre en compte à la fois le point de vue de la mère et celui de l'enfant sur cette relation de même que leurs écarts de point de vue et les facteurs qui y contribuent afin que les interventions proposées soient des plus pertinentes et apportent tout le soutien nécessaire pour contrer les difficultés d'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale.

## *Références*

- Achenbach, T. M. (2006). As others see us : clinical and research implications of cross-informant correlations for psychopathology. *Current Directions in Psychological Science, 15*(2), 94-98. doi :10.1111/j.0963-7214.2006.00414.x
- Achenbach, T. M (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist*. Burlington, VT: University of Vermont, Department of Psychiatry.
- Ainslie, R. C., Solyom, A. E., & McManus, M. E. (1982). On the infant's meaning for the parent: A study of four mother-daughter pairs. *Child Psychiatry and Human Development, 13*, 97–110. doi :10.1007/BF00706444
- Appel, A. E., & Holden, G. W. (1998). The co-occurrence of spouse and physical child abuse: A review and appraisal. *Journal of Family Psychology, 12*, 578-599. doi :10.1037/0893-3200.12.4.578
- Baker, L. L., Cunningham, A. J., & Jaffe, P. G. (2004). Future directions in ending domestic violence in the lives of children. In Jaffe, P. G., Baker, L. L., Cunningham, A. J. (Eds). *Protecting children from domestic violence: Strategies for community intervention* (pp. 221-230). New York, US: Guilford Press.
- Belsky, J., Lerner, R. M. & Spanier, G. B. (1984). *The child in the family. The child in the family*. Reading, Massachussets: Addison-Wesley Longman.
- Boszormenyi-Nagy, I. & Spark, G. M. (1973). *Invisible loyalties : Reciprocity in intergenerational family therapy*. Hagerstown, MD : Harper & Row.
- Bourassa, C. (2003). La relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement à l'adolescence : Les effets médiateurs des relations avec les

- parents. *Service Social*, 50, 30-56. Récupéré de :  
<http://www.erudit.org/revue/ss/2003/v50/n1/006918ar.html?vue=resume>
- Bourassa, C., Robinson, J., Lessard, G., Turcotte, P., Lavergne, C., Damant, D. et al., (2008). La maternité et la paternité en contexte de violence conjugale. In C. Parent, S. Drapeau, M. Brousseau, & È. Pouliot (Éds.) *Visages multiples de la parentalité* (pp. 321-360). Québec QC: Presses de l'Université du Québec.
- Buchbinder, E. (2004) Motherhood of battered women : The struggle for repairing the past. *Clinical Social Work Journal*, 32(3), 307-326.  
 doi : 0.1023/B:CSOW.0000035110.10602.ec
- Burk, W. J., & Laursen, B. (2010). Mother and adolescent reports of associations between child behavior problems and mother-child relationship quality : separating shared variance from individual variance. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 38, 657-667. doi :10.1007/s10802-010-9396-z
- Burman, B., John, R. S., & Margolin, G. (1987). Effects of marital and parent-child relations on children's adjustment. *Journal of Family Psychology*, 1, 91-108.  
 doi :10.1037/h0080439
- Campbell, J. C., Kub, J., Belknap, R. A., & Templin, T. N. (1997). Predictors of depression in battered women. *Violence Against Women*, 3, 271-293.  
 doi :10.1177/1077801297003003004
- Carlson, C. I., Cooper, C. R., & Spradling, V. Y. (1991). Developmental implications of shared versus distinct perceptions of the family in early adolescence. *New Directions for Child Development*, 51, 13-31. doi :10.1002/cd.23219915103

- Chi, T.C., & Hinshaw, S. P. (2002). Mother-child relationships of children with ADHD : The role of maternal depressive symptoms and depression-related distortions. *Journal of Abnormal Psychology, 4*, 387-400.  
doi:10.1023/A:1015770025043
- Clements, C., Sabourin, C. M., & Spiby, L. (2004). Dysphoria and hopelessness following battering: The role of perceived control, coping, and self-esteem. *Journal of Family Violence, 19*, 25-36.  
doi:10.1023/B:JOFV.0000011580.63593.96
- Cohen, J. (1960). A coefficient of agreement for nominal scales. *Educational and Psychological Measurement, 20*, 37-46. doi:10.1177/001316446002000104
- Comeau, S., & Boisvert, J. M. (1985). Un ensemble de mesures cliniques. Document inédit.
- Crittenden, M., & Ainsworth, M. D. S. (1989). Child maltreatment and attachment theory. Cicchetti, Dante [Ed], Carlson, Vicki [Ed]. *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. New York, NY, US: Cambridge University Press, US; pp. 432-463.
- Cyr, F., & Fortin, A. (2001). Évaluation par l'enfant des conflits parentaux (EECP) (Traduction française de Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992), *Children's Appraisals of Interparental Conflict*). Montréal: Université de Montréal.
- Cyr, M., Fortin, A., & Chénier, N. (1997). *Questionnaire sur la résolution de conflits conjugaux* (traduction française de Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-

- McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996), *Conflict Tactics Scales 2*. Montréal: Université de Montréal.
- de la Sablonnière, E., & Fortin, A. (2010). Marital violence and quality of the relation mother-child: Mediator effect or regulator of the health of the mothers. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 42, 212-221. doi:10.1037/a0017071
- De Los Reyes, A., Goodman, K. L., Kliewer, W., & Reid-Quinones, K. (2008). Whose depression relates to discrepancies? Testing relations between informant characteristics and informant discrepancies from both informants' perspectives. *Psychological Assessment*, 20(2), 139-149. doi :10.1037/1040-3590.20.2.139
- De Los Reyes, A., Goodman, K. L., Kliewer, W., & Reid-Quinones, K. (2010). The longitudinal consistency of mother-child reporting discrepancies of parental monitoring and their ability to predict child delinquent behaviors two years later. *Journal of Youth and Adolescence*, 29, 1417-1430. doi:10.1007/s10964-009-94967
- Doucet, M., & Fortin, A. (2010). La parentification et les conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence conjugale : Contribution du point de vue de l'enfant sur la violence. *Enfance*, 2, 201-221. doi : 10.4074/S0013754510002041
- Ehrlich, K. B., Cassidy, J., & Dykas, M. J. (2011). Reporter discrepancies among parents, adolescents and peers : adolescent attachment and informant depressive symptoms as explanatory factors. *Child Development*, 82(3), 999-1012. doi :10.1111/j.1467-8624.2010.01530.x

- Evans, S. E., Davies, C., & DiLillo, D. (2008). Exposure to domestic violence: A meta-analysis of child and adolescent outcomes. *Aggression and Violent Behavior, 13*(2), 131–140. doi :10.1016/j.avb.2008.02.005
- Feldman, S. S., Wentzel, K. R., & Gehring, T. M. (1989). A comparison of the views of mothers, fathers, and pre-adolescents about family cohesion and power. *Journal of Family Psychology, 3*(1), 39-60. doi :10.1037/h0080523
- Fombonne, E., Chedan, F., Carradec, A. M., Achard, S., Navarro, N., & Reis, S. (1988). Le Child Behavior Checklist : un instrument pour la recherche en psychiatrie de l'enfant. *Psychiatrie & psychobiologie, 3* (6), 409-418.
- Fortin, A. (2005). *Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé*. Collection Études et analyses, No 32. Montréal: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Fortin, A. (2009). L'enfant victime de violence conjugale : quelles difficultés et quels besoins d'aide? *Empan, 73*, 119-127. doi: 10.3917/empa.073.0119
- Fortin, A., Côté, I., Rousseau, S., & Dubé, M. (2007). *Soutenir les mères pour prévenir les effets néfastes de la violence conjugale chez les enfants*. Montréal, Université de Montréal, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRIVIFF). [www.criviff.qc.ca](http://www.criviff.qc.ca).
- Fortin, A., Cyr, M., & Chénier, N. (1997). *Questionnaire sur la résolution des conflits: Stratégies utilisées par les parents envers les enfants* (traduction française de Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D. (1997). *The Parent-Child Conflict Tactics Scales*). Montréal: Université de Montréal.

- Fortin, A., Cyr, M., et Lachance, L. (2000). *Les enfants témoins de violence conjugale. Analyse de facteurs de protection*. Montréal, QC: Cri-viff, Collection Études et analyses, No 13.
- Fortin, A., Doucet, M., & Damant, D. (2011). Children's appraisals as mediators of the relationship between domestic violence and child adjustment. *Violence and Victims, 26*(3), 377-382. doi:10.1891/0886-6708.26.3.377
- Fortin, A., & Lachance, L. (2011). La parentification chez l'enfant exposé à la violence conjugale. *La revue internationale d'éducation familiale, 1*(29), 63-86.
- Gaylord, N. K., Kitzmann, K. M., & Coleman, J. K. (2003). Parents and children's perceptions of parental behavior: Associations with children's psychosocial adjustment in the classroom. *Parenting: Science and Practice, 3*(1), 23-47. doi:10.1207/S15327922PAR0301\_02
- Gerdes, A. C., Hoza, B., Arnold, L. E., Hinshaw, S. P., Wells. K. C., Hechtman, L., et al. (2007). Child and parent predictors of perceptions of parent-child relationship quality. *Journal of Attention Disorders, 11*(1), 37-48. doi :10.1177/1087054706295664
- Godsall, R., & Jurkovic, G. J. (1995). The Parentification Questionnaire-Youth (available from Gregory J. Jurkovic, Dpt of Psychology, Georgia State University, University Plaza, Atlanta, GA 30303).
- Gouvernement du Québec (2010). *Loi sur la protection de la jeunesse*. Récupéré de <http://142.213.87.17/fr/commun/docs/LPJ.pdf>



- Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992). Assessing marital conflict from the child's perspective: The children's perception of interparental conflict scale. *Child Development, 63*, 558-572. doi :10.2307/1131346
- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N., & McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment: Testing the mediational role of appraisals in the cognitive-contextual framework. *Child Development, 71*(6), 1648–1661. doi :10.1111/1467-8624.00255
- Hampson, R. B., Beavers, W. R., & Hulgus, Y. F. (1989). Insiders' and outsiders' views of family : the assessment of family competence and style. *Journal of Family Psychology, 3*(2), 118-136. doi :10.1037/h0080536
- Harold, G. T., Fincham, F. D., Osborne, L. N., & Conger, R. D. (1997). Mom and dad are at it again : adolescent perceptions of marital conflict and adolescent psychological distress. *Developmental Psychology, 33*(2), 333-350. doi:10.1037/0012-1649.33.2.333
- Herman, J. L. (1995). Complex PTSD: A syndrome in survivors of prolonged and repeated trauma. *Journal of Traumatic Stress, 5*, 377-391.
- Holden, G. W., & Ritchie, K. L. (1991). Linking extreme marital discord, child rearing, and child behavior problems: Evidence from battered women. *Child Development, 62*, 311-327. doi:10.2307/1131005
- Holden, G. W., Stein, J. D., Ritchie, K. L., Harris, S. D., & Jouriles, E. N. (1998). Parenting behaviors and beliefs of battered women. Holden, George W [Ed], Geffner, Robert [Ed], Jouriles, Ernest N [Ed]. Children exposed to marital violence: Theory, research, and applied issues. Washington, DC, US:

- American Psychological Association, US; pp. 289-334. doi :10.1037/10257-009
- Hotaling, G.T., Straus, M. A., & Lincoln, A. J. (1989). Intrafamily violence, and crime and violence outside the family. Ohlin, Lloyd [Ed], Tonry, Michael [Ed]. *Family violence*. Chicago, IL, US: University of Chicago Press, US; pp. 315-375.
- Hudson, W. W. (1982). Methodological observations on applied behavioral science. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 18(2), 229-238.
- Humphreys, C., Mullender, A., Thiara, R. K., & Skamballis, A. (2006). Talking to my mum: developing communication between mothers and children in the aftermath of domestic violence. *Journal of Social Work*, 6(1), 53–64. doi :10.1177/1468017306062223
- Jaffe, P. G., & Poisson, S. E. (2000). Children exposed to domestic violence: Challenges for the next century. In P. G. Jafee, M. Russell & M. J. Smith (Eds), *Creating a legacy of Hpe: Proceedings of the Fifth International Conference on Children Exposed to Domestic Violence*. Vancouver, Canada: B.C/Yukon Society of Transition Houses.
- Jaffe, P. G., Wolfe, D. A., & Wilson, S. K. (1990). *Children of battered women*. Newbury Park: Sage Publications.
- Jouriles, E. N., McDonald, R., Slep, A. M., Heyman, R. E., & Garrido, E. (2008). Child abuse in the context of domestic violence: Prevalence, explanations, and practice implications. *Violence and Victims*, 23(2), 221-35. doi :10.1891/0886-6708.23.2.221

- Jurkovic, G.J. (1997). *Lost childhoods: The plight of the parentified child*. Philadelphia, PA, US: Brunner/Mazel, US.
- Kerig, P. K. (2005). Revisiting the construct of boundary dissolution: A multidimensional perspective. *Journal of Emotional Abuse, 5*, 5-42.  
doi:10.1300/J135v05n02\_02
- Kerig, P. K. (1998). Gender and appraisals as mediators of adjustment in children exposed to interparental violence. *Journal of Family Violence, 13*, 345-363.  
doi:10.1023/A:1022871102437
- Kitzmann, K. M., Gaylord, N. K., Holt, A. R., & Kenny, E. D. (2003). Child witnesses of domestic violence: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(2), 339–352. doi:10.1037/0022-006X.71.2.339
- Kovacs, M. (1985). *The Children's Depression Inventory: A self-rated depression scale for school-aged youngsters*. Unpublished manuscript, University of Pittsburgh.
- Lapierre, S. (2008). Mothering in the context of domestic violence: The pervasiveness of a deficit model of mothering. *Child & Family Social Work, 13*, 454-463.  
doi:10.1111/j.1365-2206.2008.00563.x
- Levendosky, A. A., Bogat, A. G., & Huth-Bocks. A. C. (2011). The influence of domestic violence on the development of the attachment relationship between mother and young child. *Psychoanalytic Psychology, 28*(4), 513-527.  
doi :10.1037/a0024561

- Levendosky, A. A., & Graham-Bermann, S. A. (2001). Parenting in battered women: The effects of domestic violence on women and their children. *Journal of Family Violence, 16*, 171-192. doi:10.1023/A:1011111003373
- Levendosky, A. A., Lynch, S. M., & Graham-Bermann, S. A. (2000). Mothers' perceptions of the impact of woman abuse on their parenting. *Violence Against Women, 6*, 247-271. doi :10.1177/10778010022181831
- Levendosky, A. A., Huth-Bocks, A.C, Shapiro, D. L., & Semel, M. A. (2003). The impact of domestic violence on the maternal-child relationship and preschool-age children's functioning. *Journal of Family Psychology, 17*, 275-287. doi:10.1037/0893-3200.17.3.275
- Levendosky, A. A., Leahy, K. L., Bogat, G. A., Davidson, W. S., & von Eye, A. (2006). Domestic violence, maternal parenting, maternal mental health, and infant externalizing behavior. *Journal of Family Psychology, 20*, 544-552. doi :10.1037/0893-3200.20.4.544
- Lyons-Ruth, K., Connell, D. B., & Zoll, D. (1989). Patterns of maternal behavior among infants at risk for abuse: Relations with infant attachment behavior and infant development at 12 months of age. Cicchetti, Dante [Ed], Carlson, Vicki [Ed]. *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. New York, NY, US: Cambridge University Press, US; pp. 464-493.
- Mack, C., & Moore, L. (1982). Versions françaises d'échelles d'évaluation de la dépression: Les échelles CDI et ISC de Maria Kovacs [French versions of

- depression assessment scales: The CDI and ISC scales by Maria Kovacs].  
*Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 30, 627-652.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, A. (1998).  
Élaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique  
dans une population non clinique de Québécois francophone. *Canadian Journal  
of Public Health*, 89(3), 183-187.
- McDonald, R., Jouriles, E. N., Ramisetty-Mikler, S. Caetano, R., & Green, C. E.  
(2006). Estimating the number of American children living in partner-violent  
families. *Journal of Family Psychology*, 20, 137-142. doi :10.1037/0893-  
3200.20.1.137
- McElhaney, K. B., Porter, M. R., Thompson, L. W., & Allen, J. P. (2008). Apples and  
oranges : divergent meanings of parents' and adolescents' perceptions of  
parental influence. *Journal of Early Adolescence*, 28(2), 206-229.  
doi:10.1177/0272431607312768
- Moos, R. H., & Moos, R. B. (1986). *Family Environment Scale Manual*. Palo Alto :  
California.
- Noller, P., & Callan, V. J. (1986). Adolescent and parent perceptions of family  
cohesion and adaptability. *Journal of Adolescence*, 9(1), 97-106.  
doi:10.1016/S0140-1971%2886%2980030-6
- Ohannessian, C. M., Lerner, R. M., Lerner, J. V., & von Eye, A. (1995). Discrepancies  
in adolescents' and parents' perceptions of family functioning and adolescent  
emotional adjustment. *Journal of Early Adolescence*, 15(4), 490-516.  
doi:10.1177/0272431695015004006

- Ohannessian, C. M., Lerner, R. M., Lerner, J. V., & von Eye, A. (2000). Adolescent-parent discrepancies in perceptions of family functioning and early adolescent self-competence. *International Journal of Behavioral Development, 24*(3), 362-372. doi :10.1080/01650250050118358
- Olson, D. H., McCubbin, H. I., Barnes, H. L., Larsen, A. A., Muxen, M. J., & Wilson, M. A. (1983). *Families : What makes them work*. Newbury Park: California.
- O'Keefe, M. (1995). Predictors of child abuse in maritally violent families. *Journal of Interpersonal Violence, 10*, 3-25. doi :10.1177/088626095010001001
- Papini, D. R., & Micka, J. C. (1991). Synchronization in ratings of pubertal maturity and faulty beliefs about family relationships. *New Directions for Child Development, 51*, 33-49. doi :10.1002/cd.23219915104
- Pelton, J., & Forehand, R. (2001). Discrepancy between mother and child perceptions of their relationship: I. Consequences for adolescents considered within the context of parental divorce. *Journal of Family Violence, 16*, 1-15. doi:10.1023/A:1026527008239
- Racicot, K., Fortin, A., & Dagenais, C. (2010). Réduire les conséquences de l'exposition de l'enfant à la violence conjugale : pourquoi miser sur la relation mère-enfant? *Cahiers Internationaux de psychologie sociale, 86*, 1-20.
- Radford, L., & Hester, M. (2001). Overcoming mother blaming? Future directions for research on mothering and domestic violence. Graham-Bermann, Sandra A [Ed], Edleson, Jeffrey L [Ed]. *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy*. Washington, DC, US: American Psychological Association, US; pp. 135-155.

- Renk, K. (2011). Mothers' perceptions of young children, parenting and young children's behavior problems. *Child and Family Behavior Therapy, 33*, 123-138. doi :10.1080/07317107.2011.571139
- Reynolds, E. K., MacPherson, L., Matusiewicz, A. K., Schreiber, W. M., & Lejuez, C. W. (2011). Discrepancy between mother and child reports of parental knowledge and the relation to risk behavior engagement. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 40(1)*, 67-79. doi :10.1080/15374416.2011.533406
- Richters, J. E. (1992). Depressed mothers as informants about their children : A critical review of the evidence for distortion. *Psychological Bulletin, 112*, 485-499. doi:10.1037/0033-2909.112.3.485
- Saint-Laurent, L. (1990). Étude psychométrique de l'inventaire de dépression pour enfants de Kovacs auprès d'un échantillon francophone. *Canadian Journal of Behavioral Science, 22(4)*, 377-384. doi :10.1037/h0078990
- Sousa, C., Herrenkohl, T. I., Moylan, C. A., Tajima, E. A., Klika, J. B., Herrenkohl, R. C., & Russo, M. J. (2011). Longitudinal study on the effects of child abuse and children's exposure to domestic violence, parent-child attachments, and antisocial behavior in adolescence. *Journal of Interpersonal Violence, 26(1)*, 111-136. doi:10.1177/0886260510362883
- Stephens, D. L. (1999). Battered women's views of their children. *Journal of Interpersonal Violence, 14(7)*, 731-746. doi :10.1177/088626099014007004
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., & Dawud-Noursi, S (1998). Using multiple informants to understand domestic violence and its effects. Holden, George W [Ed],

- Geffner, Robert [Ed], Jouriles, Ernest N [Ed]. *Children exposed to marital violence: Theory, research, and applied issues*. Washington, DC, US: American Psychological Association, US; pp. 121-156. doi :10.1037/10257-004
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Guterman, E, & Abbott, C. B. (2006). Effects of early and later family violence on children's behavior problems and depression: A longitudinal, multi-informant perspective. *Child Abuse & Neglect*, *30*, 283-306. doi:10.1016/j.chiabu.2005.10.008
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Greenbaum, C., Dawud, S., & et al. (1994). The effects of domestic violence on children's perceptions of their perpetrating and nonperpetrating parents. *International Journal of Behavioral Development*, *17(4)*, 779-795.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D., Moore, D. W., & Runyan, D. (1996). *Identification of child abuse with the Parent-Child Conflict Tactics Scales (PCCTS)*. Publication o the Measurement Research Program of the Family of the Family Research Laboratory. Durham, NH : University of New Hampshire.
- Tein, J. Y., Roosa, M. W., & Michaels, M. (1994). Agreement between parent and child reports on parental behaviors. *Journal of Marriage & the Family*, *56*, 341-355. doi :10.2307/353104
- Tremblay, G., Tremblay, R. E., & Saucier, J. (2004). The development of parent-child relationship perceptions in boys from childhood to adolescence : a comparison between disruptive and non-disruptive boys. *Child and Adolescent Social Work Journal*, *21*, 407-426. doi :10.1023/B:CASW.0000035224.93771.b1



- Treutler, C. M., & Epkins, C. C. (2003). Are discrepancies among child, mother, and father reports on children's behavior related to parents' psychological symptoms and aspects of parent-child relationships? *Journal of Abnormal Child Psychology*, *31*(1), 13-30. doi:10.1023/A:1021765114434
- Trocme, N., Fallon, B., MacLaurin, B., Sinha, V., Black, T., Fast, E., et al. (2010). "Characteristics of maltreatment", in Public Health Agency of Canada. Canadian Incidence Study of Reported Child Abuse and Neglect – 2008: Major Findings. Ottawa, 2010.
- Weiss, R. S. (1979). Growing up a little faster: The experience of growing up in single parent household. *Journal of Social Issues* *35*, 97–111. doi:10.1111/j.1540-4560.1979.tb00815.x
- Welsh, D. P., Galliher, R. V., & Powers, S. I. (1998). Divergent realities and perceived inequalities : adolescents', mothers', and observers' perceptions of family interactions and adolescent psychological functioning. *Journal of Adolescent Research*, *13*(4), 377-402. doi:10.1177/0743554898134002
- Wolfe, D. A., Crooks, C. V., Lee, V., McIntyre-Smith, A., & Jaffe, P. G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence: A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review*, *6*(3), 171–187. doi:10.1023/A:1024910416164
- Youngstrom, E., Izard, C., & Ackerman, B. (1999). Dysphoria-related bias in maternal ratings of children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *67*, 905-916. doi:10.1037/0022-006X.67.6.905

Zahn-Waxler, C., & Kochanska, G. (1990). The origins of guilt. Thompson, R. A. (Éd). *Nebraska Symposium on Motivation, 1988: Socioemotional development*. Lincoln, US: University of Nebraska Press, US; pp. 183-258.